TANTE BABET

Les Sacrifiés

Ma pipe, mon bon fusil, mon et. en Paraud, un pointer super be auser somple qu'une anga le et de comme un trenard. Enorsan capricieux des montignes over aurs riétes étupées de saprocessimme des aras collèreux, le · · changreant du lac en bas. le Hohnece au loin. décharné et Lautain, c'est toute cette poésie ossanesque des Vosges qui rend nes vacances délicieuses: sans compter las tie de ce brave Raschoux, un vieux camarade fer et selide comme nos rochers. rece au village par l'attirance du a et ses fonctions de garde gé-

Tentral chez lui un matin de se; tembre où l'immensité laiteu se et argentée semblait coiffer les montagnes de rayons, me 1. want enfin comprendre ceve ntres impressionnistes, qui délavent leurs couleurs de brume et cCaboussent leurs tableaux de nacre diluée, donnant ainsi à leur auvre cet aspect lunaire et falot

qui déconcerte. Mon chien avait déià disparu par la porte entrebaillée, et en la poussant je le vis qui promenait Thumidité de son museau sur un singulier personnage assis près de la table. Vetu avec toute la rustique propreté de nos sylvains. d'un pantalon trop court, baillant sur des bas blancs, d'un veston aussi passé qu'une tapisserie antique, il appuyait ses deux mains sèches sur son bâton de houx, et une auréole de cheveux blancs ennoblissait sa tête fine. -Ma tanté Babet, me présenta

Ranchoux. Je saluai, intrigué, et mon re gard rencontrant le sien, tout de suite je fus conquis, empaumé. ma virilité batailleuse amollie par l'œil étrange de ce gnome au sourire bienfaisant. Tous les atomes sympathiques, tous les fluides, toutes les attirances irradialent de res yeux. Purs comme ceux d'un enfant, profonds comme ceux d'un penseur, mystiques comme ceux d'un martyr, une majesté muette y résidait. Pareils à ceux d'un berger contemplateur d'étoi les, d'un poète abreuvé d'infini, comparables à ceux d'une vierge ou d'un philosophe, ils avaient toute la fraîcheur d'une aube, toute la sérénité d'un soir.

douceur, la confiance, l'intelli gence du cœur et toutes les indulgences s'étaient réfugiées, ils stupéfiaient dans cette vieille face burinée par le temps, où des pommettes vermillonnées par cinquante ans de soleil et d'intempéries, partait la ramification des rides.

Après quelques paroles échangees, le petit personnage se leva lourdement, et me disant adieu dune voix douce, s'en fut à pas menus, suivi de Faraud qui s'obs tinait à analyser son sillage. Lorsque mon ami revint,

Clatai -Quel drole d'oncle tu as! -Ce n'est pas mon oncle, me répondit il gravement, mais ma

tante. -Ta tante! fis je, étouffant un ricanemeut, en velours de chasse et en cheveux courts, allons!

-Parfaitement. N'as-tu donc jamais vu Tante Babet? me fit-il étonné. Non! il est vrai que tu ne viens pas tous les ans, et que la pauvre vieille est de par là-bas. du terroir des Islettes, d'où elle ne sortait pas souvent. Maintenant elle habite le pays, chez son arrière-neveu, mon cousin. · Puis il aiouta :

-le vais te conter sa vie, ca en

vaut la peine. Elle avait vingt ans lorsque mon grand père mourut subitement. Il était marchand de bois et ses affaires allaient plutôt mal en travaillant beaucoup et en mangeant peu, on arrivait à joindre les deux outs. Car à la maison, outre Babet, il v avait quatre affamés à empâter tous les jours, seuls survivants d'une bien plus nombreuse couvée ; avec cela une mère toujours dolente, pas bien remise de ses innombrables maternités.

Comment faire pour ne pas mourir de faim ?

Les créanciers devenaient arrogant, resserrant leur cercle autour de la famille en deuil.

Babet obtint qu'ils attendis sents, puis, courageusement, aidée du commis, elle mit de l'ordre dans les affaires de son père qui n'en avait guère.

Patient comme une sainte, mais «têtue comme une montagnarde, elle résista eux lamentations dé sagrégeantes de la mère qui vou lait qu'on liquidat, et partit un jour bravement en forêt visiter une coupe dont on lui avait par-

Elle acheta, revendit avec béenéfice, et, encouragée par ce pre mier succès, continua. Mile Babet, enfin majeure, eut

sinne valeur commerciale. Pour une fille de notre vieille Hercynie, élevée à l'orée d'un fants qui se baignaient furent bois et bercée par la chanson de poursuivis par un requin mesumos bêtres, les termes forestiers rant plusieurs mêtres de lon. les maudit, les renia. souhaita de m'étaient pas nouveaux. Elle gueur, ils purent à grand'peine les abolir, de les rayer de sa mé- lui, neuf heures sonnaient à l'horavait entendu si souvent le père atteindre la grève. Quant au moire. Et, en même temps, elle loge de l'éternité. cormier, bois en grume, coupe en le tuer et à s'en emparer. blanc ou en jardinage avec les

tucherons, pendant qu'ils la-qu'ent du kirchwasser tout en Le petit point noir. suppant des poings sur la table. que son apprentissage fut vite

En gros souliers, en jupe de futaine et cakuce de berger, elle parcourut la forêt en tous sens, à l'affut de coupes avantageuses. Elle fit des lieues pour juger d'un "fascinage," s'embourbant dans une fondrière déboulant même d'un talus lorsque la brume la surprenait, grelottant sous la pluie en hiver étouffant en été. lor-que la chaleur alanguit lefrondaisons, rentrant harassée. mais joveuse, e illuminant de son sourire le logis attristé par l'échéance prochaine.

C'était une jolie fille alors. blanche et souple comme une dryade, avec de beaux cheveux mousseux, couleur de graminées mûrissants, et des yeux d'un bleu sombre, troublants comme une nuit d'été.

Plus d'un garçon, le dimanche, lorsqu'elle s'assevait devant la porte, un brin de muguet ou de bruvère au corsage, restait auprès d'elle une grande demi-heure, se dandinant sur ses longues jambes, causant récoltes et baliveaux, les yeux pleins d'admira-

Leon Hamblin, filt d'un proprietaire des environs, avait meme arraché un consentement à son richard de père, et n'attendait qu'un signe de Babet pour

faire sa demande. Or, un jour d'autoinne, elle partit à Montblainville visiter un abatis. Le soleil encore chaud faisait crépiter l'écorce résineuse des sapins, les dernières abeilles rayaient l'air comme des balles d'or. Des hêtres, des bouleaux, des trembles pleuvaient des feuilles mortes avec un doux bruit de soie. La forêt n'était plus que le palais des millions où s'entassait, fabuleuse, une fortune.

Ruisselant de soleil, le chemin s'allongeait sous les pieds de Bahet comme une coulée de métal, un fieuve de duçats qui miroitait à l'infini dans la lumière blonde. tandis que les pins, les sapins, les épîceas soutenaient de leur note grave cette symphonie de l'or. Arrivée à la clairière des Trois Fontaines, elle s'assit, n'en pouvant plus, car la marche est rude en foret, et les cheveux és aboussés de soleil, le col dégrafé, elle épongeait son front moite, battant le talus gazonné de ses pieds las, lorsque d'un buisson de houx surgit un bûcheron étranger, sor-Citadelle de l'âme où la bonté, te de sauvageon que chacun avait chassé. Musclé et p ilu comme un faune, il s'élança vers la jeune-

fille qui, légèrement, s'enfuit. -Le temps n'est plus où les hôtes sylvestres peuvent en toute sécurité galantiser avec des nymphes peu farouches qui rient de toutes leurs dents en semant les églantines de leurs coiffures. Les filles de nos villages sont plus fières, et presque aussi vigoureuses que leurs ancêtres en peaux de loups. Aussi Babet, atteinte par l'inconnu qui l'avait poursuivie, se défendit-elle des griffes et

le la dent, dechirant les échos de l'apreté de ses cris, lorsque le fusil d'un garde se faisant entendre au loin la délivra à temps de a brute qui disparut.

Mais un tremblement nerveux ui resta pendant plusieurs jours, et une insurmontable aversion lui vint pour les courses en forêt.

Son frère étant beaucoup trop eune pour la remplacer, c'était encore une fois l'atre noir et la huche vide, des petites figures tirées par la souffrance, et une mère désolée, la scarifiant de ses doléances. Elle réfléchit longtemps, puis simplement, hérosquement, en chef de famille, elle se sacrifia.

Elle demanda et obtint l'autorisation de porter le costume masculin, et coupant en soupirant les ièdes cascades de sa chevelure d'ondine, elle confia les contours de son jeune corps à l'habileté d'un artiste local, qui taille les culottes à coups de hache, et coud ça comme son voisin le cordonnier.

Ensevelissant sa jeunesse et sa beauté dans ce suaire de droguet, elle immola aux siens toutes ses répugnances, toutes ses aspirations de femme, son avenir même car Léon Hamblin, effrayé de cette transformation, peu commune

aux champs, ne reparut pas. Elle travailla comme un homme, casa tout son monde, dorlota longtemps la mère qui mourut nonagénaire, et maintenant elle vit en petit rentier pacifique. soulevant dans l'ame aride de nos montagnards des attendrissements inattendus; ayant au front ce halo de lumière, dans les yeux cette lueur surnaturelle que donne la joie des pires sacrifices, des comple's renoncements, cette flamme tendre qui transfigure le visage des vieilles gens, qui ont cherché et trouvé cette simple formule du bonheur: la Bonté.

Le danger du bain.

Sur une plage de Ligurie, non loin de Sesti Ponente, deux en-

Petites scènes conjugales.

Ça a allait pas du tout, chez les Ruberca, Etsavez vous pourquoiça n'aliait pas du tout le vous le donne et mille. Parce que Ruberev se refusait absolument à se taisser ethever un petit point noir à la tesse intérieure, tandis que Mode Rubercy adorait enlever les petits points noirs sur la figure de comari.

Mas Rubercy ne voulait plus

Mn e Rubercy essayait alorde se contraindre. Evidemment. os mari avait raison : sa figure éta t à lui Mais un moment ve nait où ehe n'y tenait plus. " Ce sera le dernier, " suppliait-elle. Il se laissait fléchir, encore une fois. Et elle goutait un plaisir aiguisé [par sa rareté m**ême**.

Et c'est en ces temps difficiles inférieure, le point le plus luisant, le plus gras, le plus tentateur. Un morceau de roi. Déjà, elle avançait des ongles frémissante. Mais cette fois elle fut repoussée sans phrase.

Zut! Assez. La chasse était

fer:née. C'est de ce jour que la mésentente commença à se glisser au foyer. D'abord Mme Rubercy se replia, sans renoncer à la victoire. Elle l'obtiendrait peut-être par la ruse, n'ayant pas su l'enlever par une attaque ouverte. Elle feignit donc la résignation. Puis, certains soirs, à l'occasion de quelque heureux petit événement tombé dans la vie du ménage, elle donnnit au couvert un aspect de fête: des fleurs, une vieille bouteille. Et dans la chaude cordialité du c gare et des liqueurs, elle glissait timidement: Laisse-moi donc t'enlever ça.." Rubercy, doux et ferme, refusait Mais sa soirée était gâtée.

Ces échecs aigrissaient la malheureuse. Maintenant, chaque fois qu'elle s'approchait de son mari, elle ne voyait plus de lui que cet insolent point noir, qui etalait, s'engraissait, prenait du corps. Alors elle imagina de refuser le baiser de cette levre im-

Ainsi les deux époux vivaient dans un malaise grandissant. L'un s'entêtait dans son refus par dignité, par besoin de se prouver son énergie et de mar- de vingt centimètres. quer son pouvoir, L'autre s'exaspérait de sa défaite et songeait peu importe avec ce faste qui aux pires moyens de la venger. Ils vivaient dans une atmdsphère tendue, électrique, grosse d'o-

Vint l'été, où les Rubercy se transportaient à la campagne. La paix des champs ne les pénétra pas. Seul, le point noir de miel ne fut plus douce que profitait du bon air, brillait d'un celle des deux géants.

éclat de santé, comme verni. Un jour, ils durent prendre leur voiturette pour gagner la ville voisine. Rubercy conduisait,

uets, hostiles, oppressés de con trainte. Une charrette, qui tenait | ques au plus profond de l'éther. devant eux le milieu de la route. se mit brusquement en travers du chemin. Rubercy voulut l'éviter d'un violent coup de volant et s'en alla dans le fossé....

Quand Mme Rubercy s'éveilla de son évanouissement, dans un champ de betteraves, elle vit d'abord la voiturette, les roues en 'air. Puis elle découvrit son mari gisant à quelques pas, sur le flanc, les bras allongés. Il ne bougeait pas. La route était vide. Le char- mort. retier avait filé. Elle crut devenir

folle d'angoisse. Heureusement un cycliste passa, un jeune citadin en vacances. contusionnée. Le choc seul l'avait étourdie. Quant à M. Ru- du monde. bercy. il était plus éprouvé. Sans doute, le volant avait du le heur- la maison, chez qui les yeux comter au moment du panache. Mais mençaient à papilloter, demain aucun organe ne semblait atteint. Une commotion plus forte, une plus longue torpeur, simplement. Et l'obligeant cycliste offrit d'al-

ler quérir du secours à la ville. Mme Rubercy accepta. Restée seule, elle se traina jusqu'à son mari, s'agenouilla devant lui. Et la vue de ce pauvre visage mausolée. livide, aux paupières closes, la bouleversa jusqu'au fond de l'êelle l'aimait, au dessus des mesinstant par la crainte de le per- compris? dre, elle sentait comme il lui était cher et précieux. Pieusement, dire, enlevés. pénétrée d'une tendresse fremis sante, elle se pencha sur lui, afin

Et soudain, sur la lèvre blême, elle aperçut le point noir....

d'épier son souffle.

Il se détachait plus vigoureuse ment que jamais, sur la pâleur de tache d'encre sur du parchemin. me un grain de diamant noir.

A ce moment, elle eut honte de ses désirs anciens, de toutes bon coin " et durèrent jusqu'au les suggestions passées. Elles soir. discuter à la maison, triage, pied squale des pecheurs parvinrent à détourna les yeux, car sa manie s'agitait encore sous ses remords. Elle se juges odieuse. Quoi!

I Pendant que son mari gisait évanoui, elle ne savait pas échappet a la tentation! Du regard, elle sonda la route, pour voit si le secours n'arrivait pas. Rien.

Mme Rubercy tira son monchoir, éventa le visage de son mari. Le point noir l'hypnotisait. L'occasion était unique. Jamais elle ne la retrouverant. Du fond de sa torpeur. Il ne Kaper cevrait de rien. Quand il se ré veillerait, la tanne serait enlevée. En somme, on endort bien le patient, pour l'opéter....

Vamement elle s'efforçait d'échapper à l'attraction du point noir. Comme il brillait..... Comme il serait vite enlevé!.... Son mari ne souffrirait meme

Soudain, elle se pencha, et. nerveuse, le geste saccadé, elle fit jaillir entre deux ongles le petit

serpent à tête noire.... Sous la douleur légère, M. Rubercy ouvrit les veux.... Il s'éveillait! Il vivait enfin. Il ne s'était aperçu de rien. Sa femme se ju'avait surgi, au bord de la lèvre fieta sur lui, l'étreignit, l'embrassa follement. La joie de cette résursurrection se mélait en elle à la satisfaction sourde de la victoire.

Elle balbutiait . " Mon aimé. mon chéri.... " Et, l'âme toute neuve, elle découvrait un avenir déblayé, lumineux, un avenir où, enfin, il n'y aurait plus du tout de petit point noir.

Le Tombeau de Mme Barbebleue

Elle se nommait Elisa de son petit nom, et Truchet de son vé cette idée? nom de famille: ceci n'est point deshonorant. Quant à sa profession, eh. mon Dieu, oui! elle était charcutière.

On l'appelait même la belle charcutière, sous prétexte qu'elmité des jambes.

Quand Elisa eut vingt ans, le père Truchet invita sa fille à jeter son dévolu sur quelque gaillard qui lui parût capable d'assurer son bonheur.

"Ce ne fut point une affaire facile à conclure, ce mariage. Un jour - o joie céleste! il

vint un homme qui passait Elisa Le mariage eut lieu ici ou là,

distingue le commerce du porc gaté l'autre, dit-elie, je i'ai si réduit en petites tranches. J'allais oublier de vous dire que

époux, l'heureux époux se nom mait Roustafiou. Ce détail une fois établi, nous pouvons avouer que jamais lune de miel ne fut plus douce que

Un soir de printemps, que les senteurs enivrantes de l'échaudoir montaient en tourbillons hucomme à l'ordinaire. Et, comme mides jusque dans la chambre à l'ordinaire aussi, ils étaient des deux époux, Mine Roustafiou

> Roustafiou s'en aperçut tout de suite.

-Qu'as-tu, mignonne ? lui dit-

-Boniface, j'ai quelque chose à te demander qui va te paraitre —Dis!

-Je voudrais - ne me plai sante pas - je voudrais avoir la certitude que nous ne cesserons pas d'être réunis, même après la

-Je ne demande pas mieux,

moi. -Vrai? alors tu serais bien gentil, oh! mais là, bien gentil Il mit pied à terre, examina Mme | de commander dès demain matin Rubercy, la rassura sur son sort. Jun tombeau pour deux, pour nous Elle n'était ni blessée ni même deux tout seuls, au Père-Lachaise, pour y reposer en paix, loin

> -Entendu, formula le chef de comme demain!

-Tu commanderas le tombeau ?

--J'en commanderai deux. Fidèle à sa promesse, Rousta maçon et régla de concert avec

-le veux, dit-elle, deux places, pas une de plus, avec des bras en au compagnon de sa vie. Comme au dessous de chaque bras pour mettre les noms. Tout ça très

> Les travaux furent, on peut Le maçon revint un matin pour annoncer que l'ouvrage était

faite. les deux joues, en échange de pourboire

Ce que voyant, Roustafiou, qui la chair. On eut dit une petite ne voulait point paraître un pingre, offrit à l'ouvrier "d'arroser' Et en même temps il luisait, com séance tenante "sa petite maison de campagne-"

Les réjouissances se firent " au Quand Roustafiou rentra chez

Etisa n'était pas contente et grommelait: Allons, marche!

Elle poussait l'ivrogne.

l'officine.

Les funérailles furent en proportion de la douleur d'Elisa, qui devant la tombe prononça ce mémorable discours

-le ne tarderai pas à aller te rejoindre, 6 mon bien aimé, tune seras pas longtemps tout seul à "ressuver" les platres, va! Ce premier chagrin dura juste

me-semaine. Il cessa du moment où la veuve Roustation s'aperçut qu'il nuisait

Disons à la louange d'Elisa qu'elle eut la résignation de neuf et dix mois tout en mau-

Mais à ce dernier chiffre, elle se fit à l'oreille la confidence suivante:

-Non , je ne veux pas courir les chances d'attendre un nouveau mari pendant des années, sous prétexte qu'il do t me déve par tous les jours un Rousta fiou sous la main, et d'ailleurs, les grands hommes, ya ne dure pasilus que les autres, or donc, un petit.

· Elle appela François. François, c'était son premier, nous dirons même son unique

-François ! vous avez manifesté maintes fois l'intention de vous établir. Avez vous conser-

-Oui, bourgeoise.

-Alors, voice ma main. Pas de cris, pas de gestes, et rendezvous à la mairie dans quinze

François.... François Bouffet le avait huit pieds, dont six en arrivait juste à l'épaule de la veuhauteur, les deux autres à l'extré- ve, avec de petites jambes, de une petite voix.

Il eut le tort d'épouser sa patronne. Au bout d'un mois de bonheur

Pour le coup. Elisa Truchet. veuve Roustañou, veuve Bouffet,

n'v tint plus. son second mari:

Voilà ce que c'est que d'avoir bien logé que celui-ci a voulu tater du tombeau. Vous y serez tous les deux, mes gars, et vous vous y tiendrez compagnie. Pour !

vant une tombe qui leur semblait de Paskievitch. Ils se retirerent énigmatique. Deux mains de en bon ordre. bronze s'étreignaient violemment. Peu apès, Lola Montez surgit à

che, il v avait : BONIFACE ROUSTAFIOU 10 mai 1896

JE T'ATTENDS! Sous la seconde, celle de droite,

on lisait : FRANÇOIS BOUFFET 22 avril 1897 ME VOICE!

Espagnols et qui ne sont pas du franchement et magnifiquement tout Espagnols. La trop célèbre animale ravissaient la musicien, Lola Montez, par exemple, n'é. malade à en mourir de conversatait qu'une Irlandaise..... Elle tions intellectuelles et des senti naquit à Limerich, en 1818. De mentalités du romantisme. son nom véritable, elle s'appelait | Lola Montez manquait à la Maria Dolorès Eliza Rosanna gloite de Paris. Elle n'y pouvait plat, placer les légames autour Gilbert. Son pere, Edward Gil. manquer bien longtemps. Elle et verser desens la sauce degraisbert, enseigne au 25e régiment y vint fatalement et des les pre. 66e. de ligne, s'était distingué par son l'miers jours rencontra sur les courage pendant les guerres con. bords de la Seine le succès et l'atre Napoléon. Sa mère, Miss Oli. mour, fidèles compagnons de sa fiou, le lendemain, fit venir un ver, se disait d'origine castillane. C'était elle, l'Espagnole de la fa- Musset, Balzac, Lamartine, sa moitié le prix d'un superbe mille. Elle prétendait même com- Théophile Gautier, Alexandre pter parmi ses ancêtres un Dumas et Méry comptaient pargrand 'illustre. Mais, comme mi ses intimes. Avec Dujarier, le duègne, elle laissait fort à désirer. directeur de la " Presse ", elle tre. Elle mesura le nombre et la bronze, le sien et le mien; la Trompant sa vigilance, Lola, à entretint des rapports particuliè force des liens qui l'attachaient main dans la main; un écusson peine sortie de l'école, s'enfuit rement suivis. Mais cette liaison avec un officier séduisant à souhait, mais pauvre comme Job, le quines rancunes! Effleurée un simple et de bon gout. Est-ce lieutenant James. Le jeune couple s'embarqua dans une grande | vallon, la polémique qui s'engamisère pour les Indes et y vécut quelque temps. Lola et son lieu- où Dujarier trouva une mort si tenant ne tardèrent pas, aussi bien, à faire très mauvais ménage. A telle enseigne que Lola Mme Roustafiou l'embrassa sur manifesta l'intention de demander le divorce. Le lieuteuant James approuva et encouragea sa femme dans son projet. Un tribunal londonien trancha le fil qui rattachait l'un à l'autre ces époux mal as-

> consciencieusement retracée dans I tion. Lola Montez, "brûlée" à un livre anglais, d'une lecture Paris, était allée chercher avenfort agréable, par M. Edmund B. ture à Munich. Cela se passait et dénuée de ressources, Lola ans, le roi Louis en avait soixante pomme ane petite caillerée de songea naturellement au théâtre. et un. Comme tous les souve-Elle chercha à se faire engager rains bavarois, Louis avait un

Celui-ci monta au premier [comme danseuse mais comme] théâtre de la Cour dent il était étage, dans la chambre conjugale. Idevait dire d'elle par la suite très fier. Loia Montes sollicità James avait décidé de devenir cé droite: " Mais c'est Betty James!" compter encore six, sept. huit. Lord Ranelagh a reconnula femhâte prévient ses amis. Dominant l'applaudissement 'des stalalors sur la scène des sifflets prolongés, sinistres. Les amis de mylord, dans la loge en face, obéissent au mouvement. Les sifflets me danseuse, a pris fin, du moins en Angleterre.

> Forcée de quitter sa patrie, Lola Montez vint à Bruxelles où elle fut réduite à chanter dans les célèbre Paskievitch. Fort épris kievitch s'empressa de faire sif-

tard de faire arrêter la femme. cause de tout ce bruit. Mais Betty James en avait vu moi, qui n'ai pas le temps d'être bien d'autres. Elle se barricada. veuve une fois tous les ans, plus chargea ses pistolets et cria à de mariage.... Je resterai gar, travers la porte aux policiers veinus pour l'arrêter qu'elle tuerait certainement quiconque oserait Quelques jours plus tard, les porter la main sur elle. Une telle passants s'arrêtaient étonnés de audace découragea les émissaires

Saint-Pétersbourg On rencontre là la cour de Russie la femme qui avait chanté dans les cours à Bruxelles. Elle cause politique avec l'empereur et le comte Benkendorf. Surpris un jour par des officiers caucasiens pendant une de ces conversations, le tsar l'enferme précipitamment dans un placard. Et puis Lola Montez quitte Saint Pétersbourg pour Vienne où Franz Liszt s'éprend d'elle éperdument. Il l'aime pour sa beauté (sur les vingt-huit éléments de beauté qui font la parfaite beauté espagnole, Lola en avait. dit-on, vingt-sept) et il l'aime pour son esprit: "Sa vi vacité incroyable, son audace Il y a des gens qui se disent presque masculine. sa nature si

vie. Victor Hugo et Alfred de finit mal. M. d'Auvergne rapporte très fidèlement dans son livre la querelle de Dujarier avec Beaugea, le duel qui s'en suivit, duel tragique. Alexandre Dumas, bien l'aide d'un vide pommes que l'on qu'il portat beaucoup d'amitie à enfonce d'abord d'an côté puis Lola Montez ne put s'empecher de l'autre, pour éviter de casser de déclarer au lendemain de la les fruite, les ranger directement catastrophe: " Cette femme a le sar un plat bearre allast au feu mauvais œil. Elle cause la ruine ou sur des tranches de mie de de tous ceux qui l'approchent, pain rassis de la grandeur de la fåt-ce un instant. L'intrigue célèbre, l'intrigue

historique nouée par Lola Montez avec le roi Louis de Bavière

-Marche! répéta Elisa. Théophile Gautier. "Ses pieds un engagement sur cette scène. Roustafion marcha, il marcha étaient plus beaux que ses pas." Et le directeur lui donna une tant qu'il trouva la fenétre au Et elle eut quelque peine à dé mandition." "Saltavit Lola sed bout, et comme elle était grande couvrir un théatre où l'on voulût mon placuit." Le directeur refuouverte il bascula dans le vide, d'elle. Congrument formée par lea de l'engager. Sur quoi Lola, au travers de toutes les votres de sun maître à danser espagnol, elle sfurieuse, courut au palais et definit toutefois par trouver accueil manda à voir le roi "Comau Théâtre de Sa Majesté, à Lon-Iment? déclara Louis à l'aide de dres. Une affiche annonça les camp chargé des introductions, débuts de Lola Montez, c'est sous suis je ici pour voir les cabotines? ce pseudonyme sonore que Betty Pardonnez-mos, site, répondit l'aide de camp, mais celle là méfebre La soirée s'annonçait as Trite vraiment d'etre vue...." Pisez bien lorsque lord Ranelagh qué par la curiosité, le roi comentra dans sa loge. Lord Rane- mit l'imprudence de donner aulagh avait vainement poursuivi dience à la fausse Espagnole. Et de ses assiduités. Lola Montez la face de la Bavière, sonon celle alors qu'elle n'était encore que du monde,-en tat pour quelque Betty lames. Quelle ne fut pas temps changée. Deux jours plus sa surprise en reconnaissant sous tard, le souverain disait à un de les traits de Lola Montez la ses ministres, "Je ne sais pas ce à son commerce... et à sa se cruelle "qui l'avait si fièrement que j'ai, je suis ensorceié" C'é-beauté. jaillit soudain d'une loge de trigante qui agissait. Le roi Louis pria Lola Montes de lus donner des leçons d'espagnol. Et Loia, me qui l'a repoussé et en toute bien qu'elle fut de Limerich, en Irlande, accepta. Elle re se méla pas d'enseigner à son roval élève les et des galeries, on entend la langue de Calderon et de Cervantes, mais les donna... des leçons de politique. Le gouvernement était alors aux mains des cléricaux. Lola décida de "libédeviennent de plus en plus raliser" la Baviere. Sous son inpasser de la tête.... On ne trou- stridents et se prolongent de fluence, le roi Louis congédia ses plus jen plus. La masse du ministres réactionnaires et appepublic, ignorant ce qui se la au pouvoir des hommes de passe, conclut que la danseuse progrès. Devenue baronne et ne doit rien connaître à son mé- comtesse. Lois menait grand rien ne m'empeche d'en prendre tier et commence à siffler aussi, train, s'entourait d'une Cour, Dix minutes encore et le rideau avait de l'or pour ses amis libétombe. La carrière de Lola, com- raux et du ser pour ses ennemis de la réaction. A ses adversaires cléricaux elle tenait d'ailleurs tête avec courage. Un groupe d'étudiants hostiles étant venu un jour siffler sous ses fenéties, elle rues, puis à Varsovie où elle re. les arrosa avec du champagne au partit comme danseuse. Mais elle l'isque de se faire massacrer. Les devait la aussi trouver son lord choses cependant finirent par Ranelagh dans la personne du prendre une mauvaise tournure. Et le roi Louis congédia I ola de Lola, il lui offrit des diamants Montez. Il était temps. L'insuren échange de son cour. Mais rection de 1845 est certainement Lola répondit que son cœur n'é. sini dans le sang si le v vix soutait pas à vendre. Sur quoi Pas | verain ne se fut décidé à sacrifier sa maitresse.... d'espagnol. petits bras, de petites épaules. Her l'inhumaine par des individus Mais Lola exiiée, Louis sennuya à ses gages. Sans se troubler, sur le trone. Quelques mois plus Lola s'avança vers la rampe: tard, il abdiquait. On n'a jamais "Ces sifflets, déclara t'elle, ont connu exactement la rature des été préparés par le directeur du rapports qu'il entretenait avec sans nuage, il éclata comme une théatre parce que j'ai refusé les l'illustre aventurière. Il ne serait cadeaux du vieux prince, son pas impossible que ces amours maître." Cette allocution obtint eussentété purement platoniques. un succès immense. Les patrio, Une chose est certaine le roi Pensant à celui qui avait été tes polonais en foule raccompa. adorait son amie On le surpregnérent Lola Montez à sa de nait fréquemment en contempiameure. Un vent de révolution tion silencieuse devant le portrait se mit à souffler sur la ville. Les de la bien-aimée, confit en béatiautorités s'occupèrent sans re-

Nous ne suivrons pas Lola Montez dans la dernière partie de sa carrière. Ses aventures à New-York, en Californie, en Australie présentent beaucoup moins d'intérêt que ses exploits préalables en Europe. Aimée des dieux, des poètes et des rois, elle eut d'ailleurs la joie de mourir jeune : " Le 17 janvier 1861, écrit un biographe, mourut en odeur de sainteté Lola Montez, comtesse de Landsfeld, baronne Rosen-

thal, chanoinesse de l'ordre de re du royaume de Baviere, dans la quarante troisième année de son age. Ce bon M. Cardinal avait décidément raison : la danse mène à tout.... pourvu qu'on

CUISINE.

Restes de réti de veau à la marinière. Faire fondre du lard coupé en dés dans da bearre, saupoudrer de farine, mouiller avec moitié bouilion ou eau, moitié vin blanc : ajouter un bouquet garni, des petita oignons entiers, des champignons, des carottes coupées en

rondelles, sel, poivre, muscade. Faire caire & fea doux; quelques instants avant de servir. mettre à chauffer les morceaux de veau puis les dresser sur un

Choux au fromage.

Faire blanchir les choux après les avoir épischés et lavés, les hacher, les assaisonner de poivre et d'un peu de sel ; bearrer un plat allant au feu, y mettre une coache de choux, une coache de fromage de grayère coupé en petites lamelles, alterner ainsi jusqu'au bord du plat, terminer par une couche de fromage, saupoudrer de chapelure et mettre à gratiner au four.

Pommes au beurre.

Peler les pommes, les vider à pomme et trempées dans da beurre frais fondu. Remplir l'intérieur avec un morceau de beurre très frais pétri avec du aucre devint à partir de ce moment allait donner aux propos du père celle de Lola Montez vient d'être Dumas une éclatante confirmabearré sur les pommes, servir chand; sing minutes avant de d'Auvergne. Privée de mari en 1846. Lola avait vingt-huit servir, on peut mettre eur chaque